



## Les prémices d'une modernité urbanistique, architecturale et décorative en Tunisie (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)

Chiraz Mosbah \*

### Résumé

Les premiers signes de modernité en Tunisie, notamment dans sa capitale Tunis, se sont manifestés durant les règnes des gouverneurs Mouradites et Husseinites. Ces transformations, impulsées par une poignée d'Européens et de Juifs établis dans la Régence, ont affecté divers aspects de la ville, tels que son urbanisation, son architecture et sa décoration.

Avec l'approche de l'établissement du Protectorat français, un afflux d'étrangers de diverses nationalités avait déjà accéléré les modifications de l'aspect général de la ville de Tunis. Des changements, fortement inspirés de l'Occident, se sont mêlés aux traditions locales, puis, ont marqué une rupture avec les pratiques traditionnelles en introduisant des éléments jusque-là inconnus des habitants de la capitale.

Ces mutations, révélatrices de l'adaptation de Tunis aux nouvelles dynamiques sociales et culturelles, ont été largement activées avec l'instauration du Protectorat français en 1881. La modernisation des quartiers, l'élargissement des boulevards, la création de nouvelles infrastructures, l'édification de nouveaux types de bâtiments, ainsi que l'adoption de matériaux et de modèles décoratifs européens ont conféré à la ville une allure résolument moderne, tout en préservant certains aspects de son héritage traditionnel. Ainsi, la capitale a progressivement intégré les principes de la modernité, un processus qui s'est intensifié dans les décennies suivantes, notamment dans les années 1960-70.

Cette recherche s'appuiera sur une analyse des documents d'archive (textes, plans, cartes, photographies) et sur un travail de terrain afin de retracer les différentes étapes de la modernisation urbaine, architecturale et décorative de la Tunisie et de mettre en lumière les spécificités de sa capitale, Tunis. L'étude cherchera à explorer les processus par lesquels les différents quartiers de Tunis ont intégré les premiers signes de la modernité, à analyser l'impact des influences européennes sur le remodelage progressif de la ville tout en préservant ses traditions locales, et à examiner la manière dont le Protectorat français a contribué à l'intensification de ce processus de modernisation à partir de son établissement en 1881 et bien avant les années 1960-70.

**Mots-clés :** Architecture moderne, urbanisme, architecture, décoration, Tunis, Protectorat français.

---

\* Maîtresse de conférences à l'Ecole des Sciences et Technologies du Design (ESSTED). Architecte d'intérieur et historienne de l'art de formation, elle est titulaire d'une maîtrise en Sciences et Techniques des Arts, d'un Diplôme d'Etudes Approfondies en Patrimoine et Archéologie, d'une Thèse en Histoire de l'Art et Archéologie et d'une Habilitation en Arts et Métiers. Elle est également chercheuse en patrimoine architectural arabo-islamique et colonial en Tunisie et dans le monde arabe. Elle est membre du Laboratoire d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines.



## Abstract

The first signs of modernity in Tunisia, particularly in its capital, Tunis, emerged during the reigns of the Muradi and Husseinite governors. These transformations, driven by a handful of Europeans and Jews established in the Regency, affected various aspects of the city, such as its urbanization, architecture, and decoration.

As the establishment of the French Protectorate approached, an influx of foreigners of various nationalities had already accelerated changes in the general appearance of the city of Tunis. Changes, heavily inspired by the West, blended with local traditions, then marked a break from traditional practices by introducing elements previously unknown to the inhabitants of the capital.

These changes, that reflect Tunis's adaptation to new social and cultural dynamics, were largely triggered by the establishment of the French Protectorate in 1881. The modernization of neighbourhoods, the widening of boulevards, the creation of new infrastructure, the construction of new types of buildings, and the adoption of European materials and decorative styles gave the city a resolutely modern appearance while preserving certain aspects of its traditional heritage. Thus, the capital gradually integrated the principles of modernity, a process that intensified in the following decades, particularly in the 1960s and 1970s.

This research will draw on an analysis of archival documents (texts, plans, maps, photographs) and fieldwork to trace the different stages of Tunisia's urban, architectural, and decorative modernization and to highlight the specific features of its capital, Tunis. The study will seek to explore the processes by which the different neighbourhoods of Tunis integrated the first signs of modernity, to analyze the impact of European influences on the progressive remodelling of the city while preserving its local traditions, and to examine the way in which the French Protectorate contributed to the intensification of this modernization process from its establishment in 1881 and well before the 1960s and 1970s.

**Keywords:** Modern architecture, urban planning, architecture, decoration, Tunis, French Protectorate.

## الملخص

ظهرت أولى علامات الحداثة بالجمهورية التونسية، وخاصة بعاصمتها تونس، في عهد الولاة المراديين والحسينيين. وقد أثرت هذه التحولات، التي قادها عدد قليل من الأوروبيين واليهود المقيمين بالإيالة، على جوانب مختلفة من المدينة، مثل تخطيطها العمراني وهندستها المعمارية والزخرفية.

ومع اقتراب فترة الحماية الفرنسية، ساهم تدفق الأجانب من جنسيات مختلفة في تسريع التغييرات، المستوحاة بقوة من الغرب والمتجانسة مع التقاليد المحلية، على المظهر العام لمدينة تونس، ثم شكلت قطيعة مع الموروث المحلي من خلال إدخال عناصر لم تكن معروفة من قبل سكان العاصمة.

تسارعت وتيرة هذه التغييرات، التي تكشف عن تكيف تونس مع الديناميكيات الاجتماعية والثقافية الجديدة، إلى حد كبير مع إنشاء الحماية الفرنسية في عام 1881. وأعطى تحديث الأحياء، وتوسيع الشوارع، وإنشاء بنية تحتية جديدة، وتشديد أنواع غير مألوفة من المباني، فضلاً عن اعتماد المواد والنماذج الزخرفية الأوروبية، للمدينة مظهراً حديثاً، مع الحفاظ على جوانب معينة من تراثها التقليدي.



وهكذا استوعبت العاصمة تدريجيا مبادئ الحداثة التي تكثفت في العقود التالية، وخاصة في الستينيات والسبعينيات.

سيعتمد هذا البحث على تحليل الوثائق الأرشيفية (نصوص، تخطيطات هندسية، خرائط، صور فوتوغرافية) وعلى العمل الميداني من أجل تتبع المراحل المختلفة للتحديث الحضري والمعماري والزخرفي في تونس وتسليط الضوء على خصوصيات عاصمتها. ستسعى الدراسة إلى التدقيق في العمليات التي دمجت من خلالها أحياء تونس المختلفة العلامات الأولى للحداثة، وتحليل وقع التأثيرات الأوروبية على إعادة تشكيل المدينة تدريجياً مع الحفاظ على تقاليدها المحلية، ودراسة الطريقة التي ساهمت بها الحماية الفرنسية في تكثيف عملية التحديث هذه قبل فترة طويلة من الستينيات والسبعينيات.

**الكلمات المفاتيح:** العمارة الحديثة، التخطيط الحضري، الهندسة المعمارية، الديكور، تونس، الحماية الفرنسي.

**Pour citer cet article :**

MOSBAH Chiraz, « Les prémices d'une modernité urbanistique, architecturale et décorative en Tunisie (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », *Al-Sabil : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines* [En ligne], n°19, Année 2025.

URL : <https://al-sabil.tn/?p=3473>



## Introduction

Marquée par les apports de plusieurs dynasties à rayonnement universel lui valant son inscription en 1979 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, la Médina de Tunis (constituée de son cœur central fondé à la fin du VII<sup>e</sup> siècle et de ses deux faubourgs Nord et Sud datant du XIII<sup>e</sup> siècle) est un exemple représentatif de la typologie conceptuelle des anciennes villes islamiques. En effet, la ville s'articule autour de son noyau historique, constitué par la grande mosquée centrale, les souks avoisinants et autres lieux publics, qui est bien à l'écart des quartiers résidentiels de sa population pour préserver l'intimité familiale.

Devenue capitale d'un puissant royaume à l'époque Hafside (1228-1574), la ville de Tunis se dote de nombreux monuments où se mêlent les styles locaux aux influences orientales.

Au début de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, les Ottomans arrivent au pouvoir, et s'engagent dans d'importantes réformes visant l'organisation administrative, politique et économique du pays, ainsi que la reconstruction et l'embellissement de l'ancienne Régence hafside en s'inspirant de modèles européens, ce qui représente un tournant majeur dans l'évolution de la capitale tunisienne.

Tunis subit jusqu'à la veille du Protectorat les premiers signes d'une influence occidentale qui s'intensifie encore plus avec la prise du pouvoir par les Français en 1881. Elle finit par devenir une ville moderne en se dotant de changements majeurs dans ses configurations urbaine, architecturale et décorative, ce qui a fortement contribué à redéfinir et à reconfigurer son aspect général.

À l'approche du protectorat français, les influences étrangères s'intensifient en introduisant des modèles urbanistiques, architecturaux et décoratifs inspirés des styles européens. Les transformations s'inscrivent dans un processus complexe d'adaptation et de réinterprétation, où les influences étrangères se sont mêlées aux traditions locales créant ainsi une hybridation unique. Cette période marque un tournant, où Tunis se modernise en adoptant des éléments nouveaux, tout en conservant des traditions locales, et ce bien avant les années 1960-70.

En effet, bien que ces évolutions soient plus marquées après l'indépendance du pays, elles trouvent leurs racines bien avant, avec les premières vagues d'influences étrangères qui étaient déterminantes dans l'émergence de la modernité urbaine, architecturale et décorative à Tunis.

Cette étude s'interroge sur la manière dont la ville de Tunis a progressivement intégré les premières manifestations de la modernité bien avant l'établissement du Protectorat français. Comment les influences extérieures, notamment européennes et juives, ont-elles contribué à remodeler l'identité urbaine, architecturale et décorative de Tunis ? Comment le gouvernement français a-t-il intensifié ce processus après 1881 ?

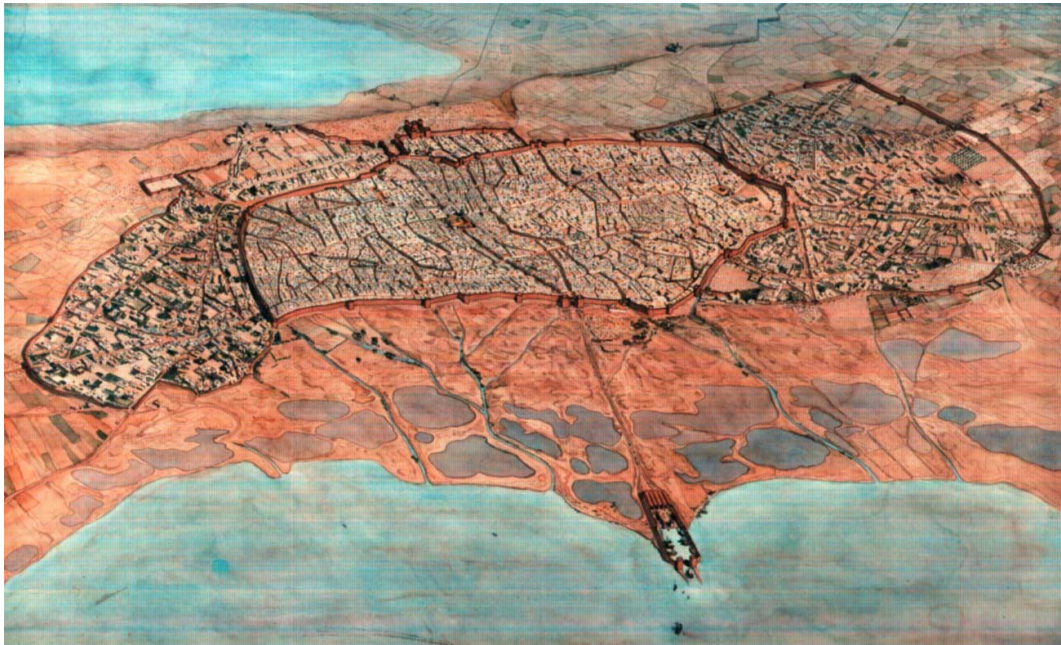
Pour aborder le sujet, cette étude consistera en une analyse des documents d'archive, notamment des plans, cartes et photographies, afin de retracer les prémices de la modernisation urbanistique, architecturale et décorative de Tunis à travers le temps, ainsi que les différentes étapes de son accroissement en identifiant les influences spécifiques qui ont contribué à sa transformation. L'étude permettra d'évaluer l'impact des modèles européens sur l'évolution de la capitale tout en soulignant les processus d'adaptation ou de remodelage de son paysage général.

## 1. Les modèles urbanistiques, architecturaux et décoratifs à Tunis avant l'établissement du Protectorat et les premiers signes de modernisation

Avant l'établissement du Protectorat français en Tunisie, la ville de Tunis était divisée en trois grandes zones principales d'une superficie totale d'environ 300 hectares qui étaient réservés aux communautés musulmanes : la médina, cœur central historique, flanquée de deux faubourgs (le faubourg Bâb Souïka au Nord et le faubourg Bâb El-Jazira au Sud) qui l'étendaient vers les zones périphériques.

En parallèle, deux autres quartiers distincts et clairement délimités étaient réservés aux communautés non-musulmanes illustrant ainsi les fortes ségrégations communautaires de l'époque : la hâra dédiée à la communauté juive et le quartier franc où résidaient les chrétiens de diverses nationalités.

Les limites de la ville historique étaient bien démarquées par les murs de deux enceintes (une première délimitant le noyau central et une seconde englobant la médina et ses deux faubourgs) percés de plusieurs portes, assurant la sécurité de ses habitants (fig.1).



**Fig. 1.** Plan de la médina de Tunis, ses faubourgs et les deux enceintes

Source : <https://www.visuelimage.com/tunis/manif/mapp4.htm>

L'urbanisation de la ville de Tunis se distingue par un agencement qui ne suit aucun tracé géométrique rigide et semble ainsi être anarchique et chaotique, pourtant le tout s'articule de façon bien codifiée et hiérarchisé autour du noyau central (la grande mosquée et les souks groupés par spécialités encourageant les pratiques religieuses, commerciales et communautaires) avec un zonage clair entre espaces publics et privés. Autour de cet élément central de la cité, s'organise un tissu urbain composé de pôles d'activités multiples (fondouks, oratoires, medersas...). De part et d'autre, s'étendent des secteurs résidentiels nettement séparés des artères principales par différentes séquences d'acheminement (ruelles plus ou moins étroites et sinueuses, impasses) pour une meilleure préservation de l'intimité familiale tout en favorisant les interactions sociales (fig. 2 et 3).



**Fig. 2.** Le réseau viare du noyau central de la médina de Tunis

Source : <https://www.galerie123.com/fr/affiche-ancienne-originale/48973/la-medina-de-tunis/>



**Fig. 3.** Quelques vues sur différents réseaux viaries publics et privés de la Médina de Tunis

Sources : Anciennes cartes postales et photos personnelles

L'urbanisme de la ville traditionnelle de Tunis semble ainsi être à l'opposé de l'urbanisme européen qui sera introduit durant l'époque coloniale. Il est donc loin de suivre l'alignement du traçage des différentes entités urbaines, l'aménagement de larges places publiques et l'ouverture sur l'extérieur.

Le centre historique de Tunis conserve une grande partie de son intégrité urbaine et architecturale abritant environ 700 monuments historiques (mosquées, mausolées, écoles coraniques, hammams, maisons et palais, divers bâtiments gouvernementaux...) qui témoignent de l'importance de son remarquable passé de sa fondation jusqu'à l'établissement du Protectorat (fig. 4).



Fig. 4. Principaux monuments de la médina de Tunis et ses faubourgs  
Source : <https://whc.unesco.org/fr/atlas-patrimoine-urbain/tunis/>

### 1.1. L'époque Hafside (1228-1574)

L'organisation urbaine de l'époque hafside, alliant densité et uniformité, répond aux besoins de la population tout en respectant un ordre social bien défini qui privilégie une atmosphère d'intimité familiale et de proximité entre les bâtiments. Elle adopte une architecture horizontale de faible hauteur avec des volumes souvent compacts et introvertis. De ce fait, la plupart des édifices, étroitement imbriqués les uns aux autres, s'articulent autour d'une cour centrale qui est un élément essentiel de l'organisation spatiale et s'étendent sur un à deux étages.

L'architecture hafside, mettant l'accent sur la fonctionnalité plutôt que sur une esthétique ostentatoire, se distingue par sa sobriété dans les conceptions spatiales et son minimalisme décoratif illustrant la priorité accordée à l'optimisation et à l'intimité des espaces intérieurs de vie. Les façades extérieures sont souvent dépourvues d'ornementation, hormis le recours à quelques matériaux et motifs décoratifs (fig. 5).



**Fig.5.** Quelques monuments hafsides avec différentes influences  
*Sources : <https://zaherkammoun.com/>*

Cependant, malgré cette simplicité apparente des constructions hafsides, certains éléments architecturaux se démarquent par leur verticalité et leur symbolisme jouant le rôle de repères visuels dans la ville, tels les minarets et les coupoles de formes variées (fig. 6).



**Fig.6.** Une architecture essentiellement horizontale rythmée par quelques éléments verticaux  
*Source : <https://www.facebook.com/touneslimdina/photos>*

Le paysage architectural hafside est marqué par des influences culturelles et artistiques riches et variées mêlant harmonieusement les héritages locaux et orientaux (techniques et matériaux constructifs, formes et motifs décoratifs...) qui sont les témoignages transmis par les migrations de populations musulmanes de divers horizons.

## 1.2. L'époque Ottomane (1574-1975)

Entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècles, la ville ottomane de Tunis a connu un véritable essor architectural. De nouveaux modèles de palais et des complexes religieux majestueux surgissent dans différentes artères de la médina et ses faubourgs et sont en parfaite symbiose avec les particularités environnementales de la Régence.

Contrairement à la simplicité et à l'austérité de l'architecture hafside, les constructions ottomanes, essentiellement celles des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, se démarquent par leur ampleur et leur richesse architecturale et décorative faisant usage d'une gamme variée de matériaux et motifs importés reflétant plusieurs influences. Cette diversité stylistique n'évoque pas seulement les influences locales, andalouses et ottomanes, mais présente une ouverture sur l'Occident avec des touches d'influences européennes, essentiellement italienne et française, créant ainsi un contraste frappant avec l'héritage des siècles antérieurs (fig. 7). En effet, le paysage urbain de la médina de Tunis dévoile une architecture et une décoration plus soignées et plus élaborées indiquant une nette touche de modernité qui ne fera que s'accroître avec le temps.



**Fig.6.** Le début de l'influence occidentale dans de nombreux monuments de la Médina de Tunis et ses faubourgs  
*Sources : Photos personnelles*

Les nouvelles réalisations, aux apparences européennes subtiles ou marquées, se sont harmonieusement intégrées dans l'architecture ottomane et cherchent à satisfaire les attentes des autorités ottomanes, d'une poignée aisée de la population musulmane de la ville au goût raffiné et aussi d'une multitude de communautés étrangères vivant à Tunis. Ces différentes populations ont contribué activement à ces projets de construction, apportant des idées et des conceptions innovantes imprégnées de tendances stylistiques étrangères.

Au départ, cela était limité à quelques habillages extérieurs au niveau des façades, avec l'ajout de motifs et de matériaux décoratifs d'origine occidentale. Progressivement, cette influence commence à toucher les aménagements intérieurs et configurations spatiales (Planche 8). Ce processus de transformation a constitué une étape cruciale dans l'évolution de la médina au cours des décennies à venir.

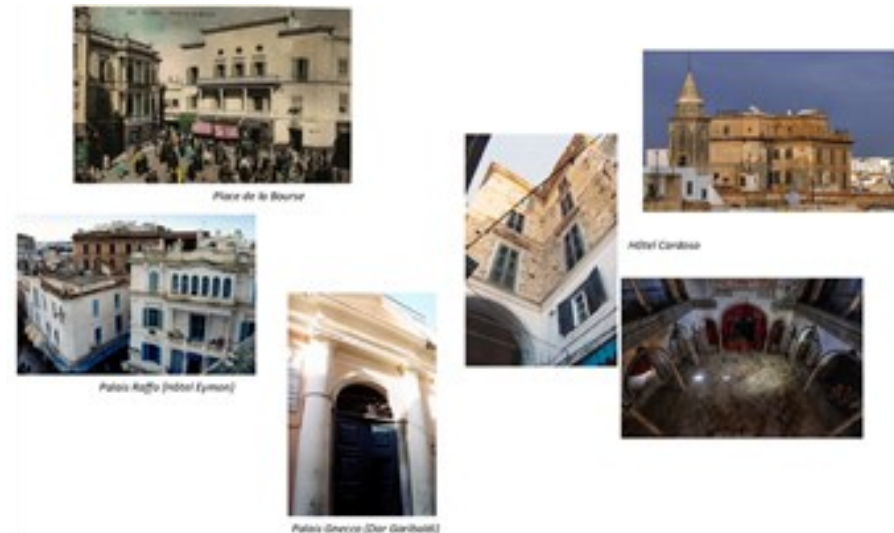


**Fig.8.** L'accentuation de l'influence occidentale en construction touchant d'autres éléments architectoniques et décoratifs intérieurs et extérieurs

*Sources : Photos personnelles*

### **1.3. La ville du Protectorat (XIX<sup>e</sup> siècle)**

L'arrivée de vagues successives d'immigrants européens tout le long du XIX<sup>e</sup> siècle a profondément changé le paysage urbain. En effet, le quartier franc, entièrement réservé aux communautés chrétiennes, a vu ses limites s'étendre d'années en années. De nouvelles constructions, aux allures résolument occidentales, se greffent aux anciennes modifiant ainsi en profondeur l'urbanisme habituel de la ville (Planche 9). La médina traditionnelle, ayant conservé ses formes anciennes, subit donc de grands changements aux abords de ses limites Est, autour de l'ancienne place de la Bourse.



**Fig.9.** Quelques édifices d'allures occidentales marquant la place de la Bourse  
Sources : Anciennes cartes postales, photos personnelles et  
<https://www.domusweb.it/en/architecture/gallery/2019/02/26/lost-in-tunis.html>

L'année 1860, époque de construction du Consulat de France sur un terrain marécageux en dehors de l'enceinte de la ville de Tunis, représente un moment clé dans son expansion urbaine qui allait transformer la capitale de manière significative juste après l'établissement du Protectorat français. L'émergence de l'axe Est-Ouest, qui relie Bâb B'har au Lac (l'ancienne promenade de la marine), symbolise l'extension de Tunis au-delà de ses frontières historiques de façon progressive et irréversible, alors qu'auparavant elle était habituée à un rythme plus lent et mesuré d'accroissement au sein de son périmètre traditionnel (fig.10).



**Fig. 10.** Début de l'extension urbaine de la ville de Tunis en dehors de ses limites habituelles  
Sources : *Tunis, histoire d'une ville* de Paul SEBAG et anciennes cartes postales

Les extensions du quartier franc aux abords de la place de la Bourse deviennent les lieux emblématiques de la transformation architecturale et décorative de la ville de Tunis avec l'apparition d'une multitude de petits immeubles reproduisant des conceptions d'inspirations

occidentales pour accueillir les nouvelles vagues de chrétiens ayant introduits des éléments constructifs et stylistiques étrangers qui contrastent avec les formes traditionnelles de la médina. Ces bâtiments témoignent d'un changement profond dans l'identité architecturale de Tunis mettant davantage en avant les influences occidentales qui commencent à jouer un rôle de plus en plus significatif.

Ainsi, le quartier franc se transforme et devient un véritable creuset où se mêlent styles et influences annonçant un tournant décisif dans l'histoire de la capitale tunisienne, son urbanisme et sa dynamique sociale et culturelle. Cette première phase d'extension du quartier était limitée à un petit nombre de rues de part et d'autre de la Porte de la Mer (Bâb B'har).

## **2. Les modèles urbanistiques, architecturaux et décoratifs à Tunis au cours du Protectorat et l'accentuation de la modernisation**

A partir de 1881, on assiste à une seconde phase d'extension progressive du quartier chrétien qui a donné naissance à la future ville européenne du protectorat jouxtant la Médina de Tunis et ses deux faubourgs. Cette nouvelle zone urbaine s'est développée selon une trame rectiligne autour de l'intersection de deux grands axes orthogonaux : Est-Ouest, l'avenue de France et l'avenue Jules Ferry (de la Porte de la Mer au Lac) et Nord-Sud, l'avenue de Paris et l'avenue de Carthage (du parc du Belvédère au cimetière du Jellaz).

Au fil des années, une série de rues secondaires, bien droites et alignées, se ramifient autour des deux axes inauguraux de la ville européenne contribuant ainsi à façonner le nouveau centre moderne de Tunis qui s'enveloppe d'un ensemble de banlieues repoussant les limites de l'agglomération (fig. 11).



**Fig.11.** Première ébauche de la ville nouvelle de Tunis structurée autour de deux axes principaux

*Source : Tunis, histoire d'une ville de Paul SEBAG*

La capitale devient alors le résultat d'une « juxtaposition » de deux entités urbaines radicalement différentes : une ville nouvelle, bien quadrillée, destinée principalement à l'accueil d'une population étrangère variée (Français, Italiens, Maltais et Anglais, Juifs livournais et quelques familles musulmanes aisées) ; une ville ancienne, plutôt organique, qui n'a pratiquement pas changé durant toute la période du Protectorat et qui continue d'être occupée majoritairement par une population locale musulmane et juive, avec une modeste minorité chrétienne (fig. 12).



**Fig.12.** Plan de la ville nouvelle de Tunis et diverses extensions aux proches alentours du vieux noyau  
*Source : Tunis, le creuset méditerranéen de Serge SANTELLI*

Cette transformation urbaine de la ville de Tunis a été accompagnée d'un vaste programme de construction qui répond aux besoins croissants des habitants aux origines diverses de la ville coloniale. Le gouvernement du Protectorat entame alors un projet constructif ambitieux introduisant des types inhabituels de bâtiments (édifices administratifs et culturels, églises, immeubles et maisons de rapport, hôtels, casinos, banques, établissements scolaires, cafés et bien d'autres). Il fait appel à une main-d'œuvre qualifiée, tant locale qu'étrangère (principalement européenne et juive) et fournit les matériaux de constructions nécessaires pour les différents chantiers. Certains bâtiments majeurs de la capitale ont bénéficié d'une attention esthétique particulière, alors que la plupart des nouvelles constructions affichent une architecture simple et fonctionnelle (fig.13).



**Fig.13.** Vues de quelques artères majeures de la ville nouvelle de Tunis aménagées après l'établissement du Protectorat français

*Sources : Anciennes cartes postales*

Un paysage architectural inédit commence à prendre forme avec de nouvelles tendances conceptuelles et esthétiques d'influences multiples. Toutefois, ces constructions hétéroclites respectent des règles strictes concernant l'alignement et le traitement des façades et confèrent ainsi à la ville nouvelle une grande cohérence visuelle. Les nouveaux édifices des grandes artères de la ville inaugurent une architecture monumentale extériorisée. Toutefois, la richesse décorative des façades a peu d'impact sur les agencements intérieurs, à l'exception des halls et cages d'escaliers.

L'œuvre constructive de la période du Protectorat oscille entre deux influences distinctes :

- Une première architecture inspirée d'un répertoire artistique occidental, en particulier français et italien, adoptant des styles inhabituels jusque-là en Tunisie et exprimant un langage étranger qui rompt avec les traditions artistiques locales.
- Une seconde architecture qui fait références à l'art tunisien instaurant une continuité avec l'héritage patrimonial du pays.

Les mouvements architecturaux et décoratifs de cette époque s'inscrivent dans une évolution stylistique bien marquée : d'abord le style éclectique (1881-1900), suivi par l'art nouveau (1900-1920) et l'art déco (1925-1940). En parallèle, le style néo-mauresque (1900-1930) et enfin, le style moderniste (1943-1947).

## 2.1. Le style éclectique (1881-1900)

A partir de l'établissement du Protectorat français en Tunisie, les nouveaux décideurs du gouvernement commencent à introduire des modèles urbanistiques, architecturaux et décoratifs occidentaux ayant leurs semblables en Europe et largement inspirés de ce qui se faisait à la même époque de l'autre côté de la méditerranée. Le tracé urbain rectiligne de la ville nouvelle se fait selon de larges avenues longées par des façades d'immeubles monumentales, extériorisées et richement décorées, contrairement au tracé labyrinthique de la médina voisine et ses façades habituellement aveugles et sans ornementation.

En effet, les concepteurs des projets accordent une attention particulière aux façades largement ouvertes sur les rues et couvertes d'éléments nouveaux auxquels les locaux n'étaient pas habitués (frontons triangulaires ou curvilignes, colonnes et chapiteaux, pilastres, moulures, corniches, consoles, balcons et balustrades). Les intérieurs sont plutôt d'une grande simplicité et contrastent fortement avec les allures imposantes des façades.

Les nouveaux gouverneurs du pays, adoptant une attitude de dominateurs, mettent en place un quadrillage urbain en damier et édifient des bâtiments témoignant de la force de la présence française en Tunisie. Les formes urbanistiques, architecturales et décoratives, qui s'inspirent d'un style inédit pour la capitale Tunis, s'inscrivent dans une tendance éclectique mélangeant des éléments de divers courants occidentaux (haussmannien, grec, romain, byzantin, roman, gothique, baroque, classique...) avec des conceptions et des assemblages innovants (fig. 14).



**Fig.14.** Quelques édifices de style éclectique  
Sources : Anciennes cartes postales et photos personnelles

Ainsi, entre 1881 et 1900, de nombreux bâtiments de la ville européenne fusionnent plusieurs tendances et reflètent la richesse de la culture occidentale sous ses multiples formes. Ce phénomène représente une importation totale de modèles occidentaux inaccoutumés, sans lien avec les tendances locales.

## 2.2. Le style art nouveau (1900-1920)

Vers 1900, l'art nouveau fait son apparition et représente le premier véritable signe de modernité rompant ainsi avec le classicisme architectural et décoratif du style précédent. Ce mouvement se distingue par un renouveau du langage et des tendances constructives des vingt premières années du Protectorat. Il inaugure une harmonie nouvelle entre influences occidentales et styles locaux en touchant le travail de plusieurs matériaux (fer forgé, céramique, bois, verre...).

Inspirées par la végétation et les éléments naturels, les formes et modèles de l'art nouveau inaugurent une esthétique différente pour le paysage urbain de la capitale au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Ce courant, marqué par un souffle de modernité, de créativité et de liberté, se caractérise par une approche purement décorative, avec des lignes souples et sinueuses, des formes courbes, torsadées et entrelacées, parfois polychromes, créant des effets harmonieux de mouvement, d'ondulation et d'asymétrie.

Hormis la rue Léon Roches (actuelle rue Mustapha M'barek) à la sortie Est de la médina et l'intersection de l'avenue de la Marine (actuelle avenue Habib Bourguiba) et de l'avenue de Carthage, qui regroupent une forte concentration d'édifices de style art nouveau, les autres constructions de ce même style sont dispersées et isolées le long des grandes artères de la ville coloniale de Tunis (fig. 15 et 16).



**Fig.15.** Quelques édifices art nouveau de la rue *Léon Roches*  
Sources : Photos personnelles



Théâtre municipal (TNT) construit sur l'avenue de Jules Ferry



Casino-Palais de la Ville de Tunis et l'avenue de Carthage.  
Musée de la Ville de Tunis



Hôtel Tunisia-Palace sur la place de Carthage, époque de l'indépendance

**Fig.16.** Le complexe municipal de la ville de Tunis  
Sources : Anciennes cartes postales et photos personnelles

En raison de la diversité de leurs emplacements, les édifices art nouveau sont de typologies très variées, allant de modestes petites constructions exprimant discrètement le nouveau langage artistique à de rares grands immeubles luxueux présentant des témoignages significatifs et élaborés qui marquent le tissu urbain tunisien mêlant des influences stylistiques variées (mauresques, baroques, byzantines) (fig.17).



**Fig.17.** Quelques édifices de style art nouveau

*Sources : Photos personnelles*

L'art nouveau connaît une diffusion brève durant les vingt premières années du XX<sup>e</sup> siècle, sans toutefois marquer le paysage urbain de Tunis. En effet, le nombre relativement restreint d'édifices art nouveau peine à s'imposer face à l'omniprésence des constructions éclectiques du début du Protectorat français.

### **2.3. Le style art déco (1925-1940)**

A partir de 1925 un autre courant émerge en Tunisie pour estomper les lignes onduleuses de l'art nouveau et imposer des formes épurées, austères, sobres et dépouillées, dépourvues de moulures. Il met en avant la fonctionnalité plutôt que les décors fantaisistes de son prédécesseur en imposant une harmonie rationnelle et stylisée dans le traitement des façades et des espaces intérieurs.

Ce nouveau courant se caractérise par l'agencement de volumes purs et le dépouillement des lignes courbes qui deviennent caractéristiques des immeubles de la capitale tunisienne. L'avènement du style art déco correspond donc à un recul notable du répertoire végétal et procure un graphisme qui penche plutôt vers une abstraction géométrique aux formes simplifiées et stylisées excluant l'ornement.

Une présence significative d'édifices art déco est remarquable dans les quartiers Lafayette et Le passage. Ils sont le produit d'initiatives individuelles de riches commanditaires, essentiellement de la communauté juive, avec des dimensions variables selon les emplacements. Les autres bâtiments, aux allures art déco peu prononcées, sont éparpillés dans les différentes artères de la capitale. En effet, il est essentiel de distinguer les bâtiments qui incarnent véritablement le style art déco, tant par leurs conceptions architecturales que par les éléments décoratifs des façades, de ceux qui s'en rapprochent simplement en intégrant quelques détails subtils, tels les grilles et balustrades en fer forgé ou les médaillons au-dessus des fenêtres, sur une façade qui demeure de conception classique (corps central et corps latéraux) (fig.18).



**Fig.18.** Quelques édifices de style art déco  
Sources : Anciennes cartes postales et photos personnelles

Le style géométrique, qui a vraiment marqué la classe bourgeoise de l'époque, a eu un impact notable sur le paysage urbain de la capitale. Pendant environ 15 brèves années, il a donné à la ville européenne de Tunis une allure peu ornée, tout en s'intégrant parfaitement aux traditions architecturales et décoratives locales d'apparences épurées.

## 2.4. Le style néo mauresque (1900-1930)

A partir de 1900, l'autorité coloniale a adopté une attitude de protecteurs en cherchant à préserver et à valoriser l'architecture et la décoration locales. Cette démarche a pris de l'ampleur et s'est généralisée pendant les trente premières années du XX<sup>ème</sup> siècle, pour s'atténuer avec le déclenchement de la deuxième guerre mondiale et l'avènement des courants modernistes.

Le mouvement néomauresque, sans doute lié à la montée d'une architecture régionaliste, puise dans les traditions artistiques locales afin d'insuffler un « cachet tunisien » aux constructions modernes et de mieux intégrer le patrimoine bâti traditionnel dans le paysage urbain, aux allures occidentales, des nouvelles villes du Protectorat. Les techniques employées varient, allant de l'imitation la plus directe à l'adaptation la plus subtile (fig.19).



**Fig.19.** Quelques édifices de style néomauresque  
*Sources : Photos personnelles*

L'architecture arabisante marque un véritable renversement esthétique, avec l'apparition ostentatoire de décorations arabisantes, parfois excessives, sur les façades extérieures - qui étaient traditionnellement aveugles et dépourvues d'ornements - alors que ces éléments étaient auparavant confinés à l'intérieur des constructions de la médina. En revanche, les principes conceptuels de l'architecture traditionnelle, tels que l'introversion des espaces ou la centralité,



sont rarement repris dans ces nouvelles constructions, jugés peu compatibles avec le mode de vie occidental.

La nouvelle tendance met l'accent sur l'identification et la simplification de certains éléments décoratifs et stylistiques en les réduisant à des stéréotypes faciles à utiliser. Ces éléments sont alors ajoutés, souvent de manière superficielle, à des modèles spatiaux et typologiques d'inspiration occidentale.

Détachés de leurs fonctions originelles, il s'agit souvent d'éléments décoratifs européens issus du vocabulaire local ou d'éléments arabisés tirés du répertoire occidental, qui sont collés sur des constructions sans véritablement refléter une transposition authentique du modèle arabe.

### **Conclusion**

La modernisation de la ville de Tunis s'est faite sur plusieurs étapes en touchant inégalement les aspects urbanistiques, architecturaux et décoratifs, et ce depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Elle visait à répondre aux exigences de ses occupants, d'abord une poignée autochtone aisée et européenne bien avant l'établissement du Protectorat français, puis les étrangers (juifs livournais et chrétiens) installés dans la capitale après 1881.

Ces changements, ayant laissé des traces encore visibles jusqu'à aujourd'hui, constituent une phase importante dans la transformation de la ville, initiée par les gouverneurs Ottomans et accélérée par les Français depuis leur arrivée en Tunisie.

L'ancienne entité urbaine hafside a été remarquablement touchée, une première fois entre 1574 et 1881, puis doublée par une autre entité qui lui est complètement opposée en troublant le paysage habituel et en instaurant une modernité urbanistique, architecturale et décorative dans la capitale qui va en s'accroissant à partir des années 1960-70.

### **Bibliographie**

ABDELKAFI Jallel, 1989, *La Médina de Tunis, espace historique*, Baume-les-Dames.

ABDELKAFI Jallel, 1983, « Le nouveau visage de Tunis », *Urbanisme*, n°197.

ABDELKAFI Jallel, 1997, « Une promenade architecturale à Tunis », *Architecture Méditerranéenne-Tunisie*.

BEGUIN François, 1983, *Arabisances, décor architectural et tracé urbain en Afrique du Nord (1830-1950)*, Paris.

BEGUIN François, 1978, *Arabisances, limites et grands tracés*, Paris.

BINOUS J., BEN BECHER-DJELLOULI F. et ABDELKAFI J., 1985, *Tunis*, Tunis.

Général DOLOT, 1920, « L'architecture moderne à Tunis », *Revue tunisienne*, n°138.

ELOY Georges, 1931, La ville de Tunis à l'exposition coloniale internationale de 1931, Tunis.

GIUDICE Christophe, 2002, « La construction de Tunis -ville européenne- et ses acteurs de 1860 à 1945 », *Correspondances*, IRMC, Tunis.

GUY, Raphael, 1920, L'architecture moderne de style arabe, Paris.

HUEBER J. et PIATON C. *Tunis, Architectures 1860-1960*, Elyzad, 2011, 256p.

LESAGE Denis, 2001, « La protection de l'architecture du XIX<sup>e</sup>/XX<sup>e</sup> siècles : une ère nouvelle pour le patrimoine », *Archibat*, n°3.



- LESAGE Denis, 1995, « Le retour du patrimoine », *Architecture méditerranéenne*, n°45.
- LESAGE Denis, 2002, « Tunisie : un patrimoine architectural plusieurs fois millénaire », *Archibat*, n°4.
- MOSBAH Chiraz, 2025, *Le patrimoine architectural colonial de Tunis*, Tunis.
- MOSBAH, Chiraz, 2006, *L'héritage colonial de la ville de Tunis entre 1900 et 1930 : Etude architecturale et décorative des édifices de style néo-mauresque* (Doctorat), Paris.
- MOUHLI, Zoubeïr, 1997, « Vers le cœur de la ville : la veine de sauvegarde », *Architecture Méditerranéenne-Tunisie*.
- MOUHLI Z. and MCGUINNESS J., 2004, *Tunis 1800-1950, portrait architectural et urbain*, Tunis.
- Ouvrage collectif, 2002, *Architectures italiennes de Tunisie*, Tunis.
- QUATTROCCI Luca, 1998, *L'art nouveau à Tunis (1900-1905)*, Tunis.
- QUATTROCCI Luca, 1994, *Tunisie déco : architecture 1925-1940*, Tunis.
- QUATTROCCI Luca, 1996, « Tunisie 1: l'art déco-Borghesia e geometrica », *Art e Dossier*, n°108.
- QUATTROCCI Luca, 1995, « Tunisie 1 : l'art nouveau », *Art e Dossier*, n°106.
- SANTELLI Serge, 1995, *Tunis, le creuset méditerranéen*, Paris.
- SEBAG Paul, 1998, *Tunis, histoire d'une ville*, Paris.
- SIGNOLES P., BELHEDI A., MIOSSEC J. M. et DLALA H., 1980, *Tunis, évolution et fonctionnement de l'espace urbain*, Tours.
- VALENSI J., VINCENT et Dr CONSEIL, 1914, *La Municipalité de Tunis à l'exposition de Lyon*, Tunis.
- VALENSI Victor, 1928, *L'habitation tunisienne*, Paris.
- VALENSI Victor, 1920, *Projet d'aménagements, d'embellissements et d'extension de la ville de Tunis. Plan établi à l'échelle 1/2000° esquisses d'aménagement, notice explicative*, Tunis.